







Revue de presse avril 2020

12.05.2020

Avenue ID: 347
Coupures: 6
Pages de suite: 3

	25.04.2020	Le Quotidien Jurassien Une magnifique réalisation, mais minée par les soucis financiers Tirage: 17'246	01
	23.04.2020	Terre & Nature Du houblon dans le Doubs Tirage: 19'087	03
	21.04.2020	RTN - Radio Neuchâtel / Le journal 18.00 Durée: 00:01:48 Le parc du Doubs encourage les agriculteurs à planter du houblon bio et local Tirage: 1	04
	15.04.2020	rfj.ch / Radio Fréquence Jura Online Le Parc du Doubs veut promouvoir la culture de houblon	05
	15.04.2020	rjb.ch / Radio Jura Bernois Online Le Parc du Doubs veut promouvoir la culture de houblon	06
	15.04.2020	Le Quotidien Jurassien Des carottes nourries à la passion Tirage: 17'246	08



Une magnifique réalisation, mais minée par les soucis financiers



Le Centre Nature des Cerlatez a été créé grâce à l'élan donné par l'ANFM.

PHOTO OLIVIER NOAILLON

PASCALLE JAQUET NOAILLON

Dans l'épisode précédent: l'ANFM organise conférences, stages et sorties nature pour éduquer à la connaissance et à la protection de l'environnement.

Jean Zahnd, membre de l'Association des naturalistes francs-montagnards (ANFM), ancien instituteur à l'école des Cerlatez, travaille au début des années nonante à temps partiel pour l'Office des eaux et de la protection de la nature (OEPN), l'ancêtre de l'actuel

Office de l'environnement (ENV). Il y effectue notamment un inventaire des prairies maigres. En parallèle, il collabore avec Andreas Grünig à l'inventaire fédéral des tourbières, pour l'Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage (WSL) à Birmensdorf.

C'est l'époque de l'initiative de Rothenthurm, qui prévoyait «d'interdire toute construction sur les marais d'une beauté particulière, et présentant un intérêt national». C'est aussi à ce moment-là qu'une nouvelle Loi sur la protection de la nature entre en vigueur, qui met notamment l'accent sur la protection des hauts et bas marais.

Andreas Grünig émet alors l'idée de créer une antenne romande de l'institut WSL dans

«(...) L'idéal est d'être à la fois scientifique et businessman, et c'est plutôt rare.»

les Franches-Montagnes. Pour Jean Zahnd, l'école des Cerlatez, qui vient de fermer, et dont la commune de Saignelégier cherche à se débarrasser, serait l'endroit idéal.

L'idée fait rapidement son chemin, et une fondation est créée, avec à sa base l'ANFM, Pro Natura Jura et Pro Natura Suisse, la commune de Saignelégier, ainsi qu'un comité de patronage de 22 personnes. Chacun de ces membres donne une somme de départ (Pro Natura 10 000 fr., l'ANFM 3000 fr.), la commune faisant un



geste en cédant l'école à un prix de faveur (400 000 fr.), alors qu'elle entendait préalablement la vendre aux enchères.

L'acte de fondation est signé le 14 janvier 1992, le conseil de fondation est présidé par Charles Wilhelm, ancien préfet (1966-1978) et président du Tribunal du district des Franches-Montagnes (1966-1990).

Des campagnes de recherche de fonds sont également lancées. L'étude de faisabilité est menée par Péan Rebetez, qui se démène pour obtenir les soutiens nécessaires, notamment de la part de la Confédération, qui octroie une importante subvention dont le montant est affecté à l'achat et à l'équipement de base du centre. C'est ainsi que naît en 1993 ce qui à l'époque s'appelait encore le Centre d'études, d'information et de protection des tourbières.

Au début, tout se passe bien. Plusieurs directeurs se succèdent à la tête du centre, dont Blaise Mülhauser, Julie Rieder, Laurent Gogniat ou encore Philippe Grosvernier. «Le problème, explique Jean Zahnd, c'est que pour diriger le centre, l'idéal

est d'être à la fois scientifique et businessman, et c'est plutôt rare.»

De belles carrières

Plusieurs anciens directeurs ont fait de belles carrières par la suite, comme Blaise Mülhauser, directeur du Jardin botanique de Neuchâtel, ou encore Laurent Gogniat, responsable du domaine nature à l'ENV. «Malheureusement, on n'a pas pu les garder, parce qu'on n'avait pas les moyens de les payer à plein-temps, et aussi parce qu'ils devaient effectuer des tas de tâches annexes qui les rebutaient», regrette Jean Zahnd. Les soucis commencent lorsque la Confédération décide de restreindre sa participation financière; ils s'aggravent quand le canton décide de se mettre au régime «OptiMa» en 2014, d'autant plus qu'un important donateur suisse alémanique se retire aussi à ce moment-là. Des restrictions de personnel sont prises, et le directeur devient homme à tout faire. À ce moment-là, c'est François Boinay qui tient les rênes. Cet homme de terrain n'est ni scientifique, ni businessman. Il tente tant bien que mal de garder le bateau à flot, mais la situa-

tion dégénère.

Claude Schaffter reprend la présidence du conseil de fondation le 1^{er} janvier 2016; il étudie de près la situation et se rend compte que rien ne va plus: «François Boinay a eu beaucoup de mérite de reprendre ce bateau à bout de bras, et il s'est dépensé sans compter, mais au niveau administratif, il n'était pas à la hauteur. Et puis, il refusait de collaborer avec le Parc du Doubs, alors que le canton poussait dans ce sens», explique ce dernier. Finalement, le Conseil de fondation remercie le directeur, tout en opérant un rapprochement avec le Parc du Doubs, qui est effectif depuis la fin de l'année dernière.

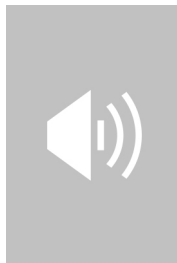
Une nouvelle directrice, Delphine Desvenoges, est engagée au printemps 2019. Depuis lors, tout semble aller pour le mieux; ce qui a poussé Daniel Chaignat, le représentant de l'ANFM au sein du Conseil de fondation, à déclarer, au moment de la fusion avec le Parc, que «la mariée a retrouvé ses atours de jeune fille». Signe de cette évolution positive, et de la confiance retrouvée du public, les dons recommencent à affluer.



Du houblon dans le Doubs



C'est un ingrédient essentiel de la bière, pourtant, le houblon cultivé en Suisse ne couvre que 10 à 12% de la consommation nationale. C'est pourquoi le Parc du Doubs a lancé un appel aux agriculteurs, informe Radio Fréquence Jura. Il veut les encourager à planter du houblon bio. Se lancer dans cette culture demande des investissements qui peuvent aller jusqu'à 40 000 francs par hectare, sans compter les machines nécessaires à la récolte et au conditionnement du produit. Le projet en est encore à ses balbutiements, mais des agriculteurs ont fait part de leur intérêt, tout en admettant que la question du financement risque de peser sur leur décision.



Le parc du Doubs encourage les agriculteurs à planter du houblon bio et local

Emission: Le journal 18.00



Actuellement il n'y a que 18 hectares de houblon cultivé dans le pays, mais la demande existe et l'intérêt pour cette plante grandit. Bastien Christ, chercheur à l'institut agroscope, s'exprime.



Radio Fréquence Jura Online

Radio Fréquence Jura
2800 Delémont
032/ 421 70 40
www.rfj.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Sites d'informations
UUpM: 44'000
Page Visits: 740'359



Ordre: 1087983
N° de thème: 808.005

Référence: 76953639
Coupure Page: 1/1

Le Parc du Doubs veut promouvoir la culture de houblon

Le succès des brasseries artisanales ne se dément pas, avec ce paradoxe : le houblon consommé en Suisse reste très largement importé

Le houblon produit en suisse couvre entre 10 et 12% de la consommation. (image: LDD)

C'est un ingrédient essentiel de la bière, pourtant, le houblon cultivé en Suisse ne couvre que 10 à 12% de la consommation nationale. Le Parc du Doubs a récemment lancé un appel aux agriculteurs. Il veut les encourager à planter du houblon bio et local. Mais se lancer dans cette culture demande des investissements qui peuvent aller jusqu'à 40'000 francs par hectare, sans compter les machines nécessaires à la récolte et au conditionnement du produit.

Un rare exemple dans le Jura

La Brassée du Chevrier, à Vermes, est l'une des très rares brasseries romandes à cultiver du houblon. La première plantation a été réalisée il y a trois ans, mais la sécheresse a pesé sur les premières récoltes.

Simon Clerc, co-fondateur de la Brassée du Chevrier : « La mise en place de l'infrastructure est assez importante »

Ecouter le son

Pourtant, les différentes variétés de la « vigne du nord » pourrait très bien s'acclimater à nos régions. Le houblon pousse naturellement partout en Suisse, mais il est sensible au terroir. L'institut Agroscope de Monthey étudie depuis peu les rendements et les propriétés organoleptiques de cette plante.

Bastien Christ, chercheur à Agroscope : « C'est comme pour la vigne : il y a une forte réponse de la plante au terroir ».

Ecouter le son

Le projet du Parc du Doubs en est encore à ses balbutiements. Certains agriculteurs ont fait part de leur intérêt, mais admettent que la question du financement risque de peser sur leur décision. /vja

Le Parc du Doubs veut promouvoir la culture de houblon

Le succès des brasseries artisanales ne se dément pas, avec ce paradoxe : le houblon consommé en Suisse reste très largement importé



Le houblon produit en suisse couvre entre 10 et 12% de la consommation. (image: LDD)

C'est un ingrédient essentiel de la bière, pourtant, le houblon cultivé en Suisse ne couvre que 10 à 12% de la consommation nationale. Le Parc du Doubs a récemment lancé un appel aux agriculteurs. Il veut les encourager à planter du houblon bio et local. Mais se lancer dans cette culture demande des investissements qui peuvent aller jusqu'à 40'000 francs par hectare, sans compter les machines nécessaires à la récolte et au conditionnement du produit.

Un rare exemple dans le Jura

La Brassée du Chevrier, à Vermes, est l'une des très rares brasseries romandes à cultiver du houblon. La première plantation a été réalisée il y a trois ans, mais la sécheresse a pesé sur les premières récoltes.

Simon Clerc, co-fondateur de la Brassée du Chevrier : « La mise en place de l'infrastructure est assez importante »

Ecouter le son

Pourtant, les différentes variétés de la « vigne du nord » pourrait très bien s'acclimater à nos régions. Le houblon pousse naturellement partout en Suisse, mais il est sensible au terroir. L'institut Agroscope de Monthey étudie depuis peu les rendements et les propriétés organoleptiques de cette plante.



Radio Jura Bernois Online

RJB -Radio Jura Bernois
2710 Tavannes
032/ 482 60 30
<https://www.rjb.ch/>

Genre de média: Internet
Type de média: Sites d'informations
UUpM: 23'000
Page Visits: 250'494



Ordre: 1087983
N° de thème: 808.005

Référence: 76953641
Coupure Page: 2/2

Bastien Christ, chercheur à Agroscope : « C'est comme pour la vigne : il y a une forte réponse de la plante au terroir ».

Ecouter le son

Le projet du Parc du Doubs en est encore à ses balbutiements. Certains agriculteurs ont fait part de leur intérêt, mais admettent que la question du financement risque de peser sur leur décision. /vja



■ LE PEUCHAPATTE

Des carottes nourries à la passion



Lucia aux rênes, Romain à la charrue: la famille Vuillaume en action au Peuchapatte.

PHOTO OLMIER NOAILLON

PASCAL JAQUET NOAILLON

► **Lucia et Romain Vuillaume**, agriculteurs au Peuchapatte, cultivent depuis l'année dernière des carottes jaunes du Doubs, travaillant essentiellement avec les chevaux.
► **Le travail a commencé** il y a deux semaines avec les labours.

«*Figaro, Lucky Luck, tendu! Et hue*».

Les deux chevaux se mettent lentement en branle, guidés par Lucia Vuillaume. Son mari, Romain, à l'arrière, manie la charrue, qui trace son sillon régulier dans la terre grasse. «La première fois qu'on a labouré avec les chevaux, en octobre 2018, la terre était tellement sèche que les chevaux ne voulaient plus tirer. Il a fallu aller chercher un troisième cheval pour les aider, et on a travaillé quatre demi-journées pour venir à

bout du champ», se souvient Lucia, ajoutant: «On n'y connaissait pas grand-chose, mais plein de gens qui passaient par là nous ont donné des conseils.»

Soc graissé au saindoux

De tâtonnements en tâtonnements, ils acquièrent une certaine expérience. «Il a notamment fallu élargir les roues, croiser les traits et graisser le soc», raconte la jeune mère de famille, qui précise: «Pour ce faire, on nous avait conseillé de mazouter, mais comme nous sommes en bio, ce n'était pas faisable. Finalement, quelqu'un nous a expliqué qu'autrefois on utilisait du saindoux, et ça marche superbien.»

Pourquoi se donner tant de mal? «C'est ma passion, et mon mari fait tout cela pour me faire plaisir», avoue Lucia Vuillaume.

Cette native de Delémont a toujours rêvé de monter à cheval. Réaction des parents: «Pas

question, c'est beaucoup trop cher.» Aussi, lorsqu'elle rencontre son futur conjoint, elle lui fait part de son rêve de gosse: «Il m'a tout appris, comme il a fait l'armée comme tringlot (n.d.l.r.: soldat du train), il connaissait bien tout ça.»

En 2006, a lieu la première édition de la Route de la Tête de Moine. Les «Jeunes du Peuch» y participent, puis lancent leur propre concours de gymkhana, débardage et de traction au Peuchapatte.

Une véritable passion est née, et les deux jeunes agriculteurs récupèrent ici et là des machines anciennes pour les travaux des champs. «Il y a 7 ans, on s'est dit pourquoi on ne ferait pas les fenaisons avec les chevaux, cela ferait un entraînement pour le Marché-Concours?», confie Lucia. Ni une, ni deux, ils tentent l'expérience. «Bon, il s'agit juste de faire les andains et de racler, sinon on n'y arriverait pas, parce que cela prend énormément



ment de temps.» Passer la charrue était donc la suite logique de ce processus: la première année, les Vuillaume ont planté des patates. Puis, en 2018, le Parc du Doubs s'approche des Femmes paysannes pour leur demander s'il y avait des personnes intéressées à planter des carottes jaunes du Doubs, une ancienne variété faisant partie du programme de conservation de ProSpecieRara. «On s'est tout de suite annoncé», indique Lucia Vuillaume.

La première récolte a été quelque peu décevante, les campagnols étant apparemment très friands de ce légume. «On en a pleuré, tous ces efforts pour ça, c'était un peu désespérant.» Mais les Vuillaume ne sont pas du genre à se laisser abattre par si peu. Et ils espèrent bien que la récolte sera bonne cette année.